



جامعة سبها للعلوم الإنسانية مجلة
Sebha University Journal of Human Sciences

Journal homepage: <http://www.sebhau.edu.ly/journal/johs>



La littérature engagée en Afrique : décolonisation, identité et renaissance culturelle

Ellafi Salhin Mohamed

Département de français, faculté des Lettres et Des Langues, Université de Tripoli, libya

Mots clés:

Littérature africaine
littérature engage
colonisation
identité africaine.

Résumé

La littérature engagée en Afrique s'inscrit dans une longue tradition qui fait de l'écriture une arme pacifique et efficace contre l'oppression ainsi que contre l'injustice sociale et politique. Depuis la période coloniale, les écrivains africains ont utilisé la plume pour dénoncer les abus du système colonial, la négation des identités et l'aliénation culturelle imposée par l'Occident, tout en mettant en lumière les souffrances et les aspirations de leurs peuples à la liberté et à la dignité. Après les indépendances, cet engagement littéraire et intellectuel s'est poursuivi : la littérature est devenue un vaste espace de critique des régimes postcoloniaux marqués par la corruption, les inégalités et de nouvelles formes de dépendance économique, politique et culturelle. À travers leurs œuvres romanesques, poétiques et théâtrales, les écrivains cherchent à raviver la mémoire collective, à redonner voix aux peuples opprimés et à proposer des visions claires de liberté, de justice, de dignité et d'émancipation. Ainsi, la production littéraire africaine constitue à la fois un témoignage vivant des luttes pour la liberté et une réflexion profonde sur les séquelles du colonialisme, tout en affirmant la volonté de bâtir un avenir fondé sur la justice et la reconnaissance de l'identité et de la culture africaines enracinées dans l'âme du continent.

الأدب الملتزم في إفريقيا: إنهاء الاستعمار، الهوية، والنهضة الثقافية

اللافي صالحين محمد

قسم اللغة الفرنسية ، كلية الآداب واللغات ، جامعة طرابلس ، ليبيا

الكلمات المفتاحية:

الأدب الأفريقي
الأدب الملتزم
الاستعمار
الهوية الإفريقية

الملخص

الأدب الملتزم في إفريقيا يندرج ضمن تقليد عريق يجعل من الكتابة سلاحاً سلمياً فعالاً ضد القمع والظلم الاجتماعي والسياسي. فمنذ الفترة الاستعمارية، استخدم الكتاب الأفارقة القلم وسيلةً للتنديد بانتهاكات النظام الاستعماري، وإنكار الهويات، والاستلاب الثقافي الذي فرضه الغرب، مسلطين الضوء على معاناة شعوبهم وتطلعاتهم نحو التحرر والكرامة. وبعد الاستقلال، استمر هذا الالتزام الأدبي والفكري، فأصبح الأدب فضاءً رحباً لانتقاد الأنظمة ما بعد الاستعمار التي اتسمت بالفساد، وعدم المساواة، وأشكال جديدة من التبعية الاقتصادية والسياسية والثقافية. ومن خلال أعمالهم الروائية والشعرية والمسرحية، يسعى الكتاب إلى إحياء الذاكرة الجماعية، وإعادة الصوت إلى الشعوب المقهورة، وتقديم رؤى واضحة للحرية، والعدالة، والكرامة، والتحرر الفردي، والجماعي. وهكذا تُعدّ النتاجات الأدبية الإفريقية في الوقت نفسه شهادات حية على النضال من أجل الحرية، وتأملات معمقة في آثار الاستعمار، وتأكيداً على إرادة بناء مستقبل قائم على العدالة، والاعتراف بالهوية الإفريقية والثقافة الأصيلة المتجذرة في روح القارة.

Introduction

« On parle de littérature « engagée » quand l'écrivain prend activement part à la vie sociale, politique ou religieuse de son temps en mettant son œuvre au service d'une cause. En ce sens, il s'agit donc d'une littérature de circonstance. L'écrivain n'est plus un simple observateur de son époque : il se sert de son art comme d'une arme pour dénoncer des injustices, faire triompher sa vision du monde. L'œuvre n'est plus seulement pensée en fonction de sa beauté ou de son sens, mais aussi en fonction de son efficacité dans le

combat que mène l'auteur. De ce fait, la littérature engagée est marquée par certains registres d'écriture (satirique, ironique, polémique) qui renforcent l'efficacité du propos en impliquant le lecteur »¹

La littérature africaine se répartit entre le patrimoine oral et les littératures écrites dans les langues de certains peuples africains vivant dans certaines régions d'Afrique, notamment au sud du Sahara. Bien qu'il ne soit pas possible de prétendre à l'existence d'une unité

*Corresponding author:

E-mail addresses: e.mohamed@uot.edu.ly

culturelle authentique entre les nombreux peuples qui vivent sur ce continent, on ne peut nier les traits culturels communs qui caractérisent ses peuples. Ces traits ont commencé à apparaître, en particulier après la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), lorsque des mouvements politiques ont émergé, témoignant de l'appartenance culturelle des Africains, à travers certaines organisations et mouvements africains tels que le Mouvement panafricain. Nous pouvons dire que Le panafricanisme ou le Mouvement panafricain, est une philosophie issue de l'héritage historique, culturel, spirituel, artistique, scientifique et philosophique des Africains, du passé au présent. Le panafricanisme est un système moral qui trouve ses origines dans l'Antiquité et promeut les valeurs issues des civilisations africaines et de la lutte contre l'esclavage et le racisme. La littérature en Afrique en général est considérée l'un des moyens pour lutter et aussi pour défendre au continent africain. Ces dernières années, la littérature africaine a occupé une place de choix dans les domaines des études culturelles et postcoloniales en raison de son engagement dans la défense des identités africaines et de sa résistance à la discrimination raciale ainsi qu'au colonialisme, ancien et nouveau. Il ne fait aucun doute que l'article de Jean-Paul Sartre, intitulé *Orphée noir*, consacré à l'anthologie de la poésie négro-africaine et malgache d'expression française – préparée et sélectionnée par le célèbre poète et président sénégalais Léopold Sédar Senghor en 1948 – a joué un rôle essentiel dans la mise en lumière et la diffusion du riche corpus poétique africain, tant dans son contenu que dans ses formes, à travers le monde.

Définition de la littérature africaine

La définition de la littérature africaine a longtemps fait débat parmi les écrivains et chercheurs africains. L'écrivain sud-africain Mazisi Kunene ² s'est interrogé : qu'est-ce que la littérature africaine ? Selon lui, c'est une littérature liée émotionnellement au continent. Après réflexion, il a conclu qu'elle représente la réalité africaine sous toutes ses formes, y compris les conflits avec les puissances dominantes et les tensions internes, peu importe si l'écrivain est d'origine africaine ou non.

Le poète Christopher Okigbo ³, lui, n'était pas d'accord. Pour lui, la littérature africaine est simplement toute la littérature qui existe en Afrique. Mais cette définition est trop vague, car elle inclut aussi bien les œuvres écrites en Afrique que celles importées d'ailleurs.

Beaucoup de chercheurs pensent que la littérature africaine concerne surtout les pays situés au sud du Sahara. Ils considèrent que le désert du Sahara divise l'Afrique en deux : au nord, les pays arabes et musulmans, et au sud, l'Afrique subsaharienne, aussi appelée "Afrique noire".

L'écrivain nigérian Chinua Achebe ⁴ propose une définition plus complète : il considère que la littérature africaine est un ensemble d'œuvres qui reflètent les différentes cultures et traditions du continent. Pour Sarah L. « *La littérature africaine moderne est une mosaïque vibrante et diversifiée, qui reflète la richesse des paysages culturels, historiques et sociaux du continent* ».⁵

Enfin, le professeur Pathé Diagne ⁶ donne une belle définition en disant que la littérature est un discours qui a un but précis et remplit un rôle bien défini.

Naissance de la littérature africaine

La littérature africaine est restée longtemps inconnue et aussi oubliée. Mais avec le temps, elle a réussi à se faire une place sur la scène mondiale grâce à des écrivains talentueux qui ont posé les bases solides d'une littérature africaine riche et reconnue.

Le monde n'a pas connu les contes et les récits de la littérature africaine avant l'année 1896. Ce fut grâce à l'Allemand August Seidel, considéré comme le premier à avoir tenté de rassembler la diversité de la littérature africaine et ses formes d'expression dans une vaste anthologie de littératures orales, qu'il a réunie dans son ouvrage *Contes et histoires africaines*. A travers son ouvrage, il invite le lecteur européen à imaginer l'homme africain « sauvage » en train de penser, de créer de la littérature et de composer de la poésie comme tout autre être humain. Ce travail a ainsi ouvert la voie à de nombreuses recherches et analyses approfondies sur les cultures et les histoires des peuples africains noirs, au-delà de l'image stéréotypée véhiculée par les médias à leur sujet.⁷

En réalité, la littérature africaine moderne se développe surtout au XXe siècle, même si les traditions orales ont eu une influence majeure bien avant cette période. Ces traditions orales, qui incluent

des contes, des épopées et des proverbes, sont la base sur laquelle s'est construite la littérature écrite africaine.

La naissance de la littérature africaine, au sens « classique » du terme, remonte généralement à l'entre-deux-guerres, avec la publication d'ouvrages tels que : *Les Trois Volontés de Malic* de Diagne (1920), *Batouala* de Maran (1921), *Force-Bonté* de Bakary Diallo (1926) ou *L'Esclave* de Félix Couchoro (1929) en marquant les prémices (Cornevin 1976 ; Ricard 1995 ; Chevrier 1996 ; Hausser et Mathieu 1998 ; Kesteloot 2001 ; Buata 2008).⁸

La littérature africaine s'est progressivement libérée des contraintes de la littérature dite « coloniale », puis du statut de « littérature apparentée » qui lui a été attribué en 1958 par l'encyclopédie « *La Constellation* » dans l'un de ses volumes consacrés à la littérature française, aux côtés de la littérature haïtienne ou antillaise, pour s'imposer comme une littérature à part entière, avec ses propres symboles et ses propres classiques. Cette émergence s'est produite plus tardivement qu'en Haïti, où une littérature nationale s'était affirmée dès le tournant du XIXe siècle et s'était maintenue au premier plan grâce à des figures comme Jean Price-Mars ou Jacques Roumain.⁹ A ce sujet, nous signalons que la littérature africaine moderne prend véritablement son essor au 20e siècle, bien que les traditions orales aient joué un rôle crucial bien avant cela. Ces traditions orales, qui incluent des contes, des épopées et des proverbes, sont la base sur laquelle s'est construite la littérature écrite africaine.

Nous pouvons dire que les puissances coloniales, comme la Grande-Bretagne, la France et le Portugal, ont réussi à imposer leur enseignement et leur langue à de nombreux pays africains. Les peuples du continent ont donc été contraints d'écrire dans ces langues. Au début de l'écriture littéraire en Afrique, les langues européennes ont dû faire face à la concurrence des langues locales comme le swahili, l'haoussa et le bantou¹⁰. Mais ces dernières n'ont pas résisté longtemps, car les écrivains africains avaient du mal à exprimer les réalités de leur peuple et à les faire connaître au reste du monde dans ces langues locales. En revanche, les langues européennes offraient plus de facilité pour publier et être compris, ce qui a aidé les écrivains africains à faire connaître leur continent sur la scène mondiale. La littérature africaine a connu une naissance et une évolution fascinantes. Son émergence est étroitement liée aux mouvements de décolonisation et aux luttes pour l'indépendance des pays africains. Après la Seconde Guerre mondiale, l'essor des mouvements de libération a encouragé les écrivains africains à chercher une identité littéraire plus indépendante. Ces révolutions et mouvements ont alors contribué au développement et à l'épanouissement de la littérature et de la créativité en Afrique¹¹.

Les intellectuels noirs et les premières revues littéraires

Au début des années 1930, de nombreux intellectuels noirs, souvent encore étudiants, se réunissaient à Paris, notamment dans le quartier latin, un lieu d'échanges et d'accueil pour les exilés. Certains d'entre eux ont réussi à publier leurs écrits dans de grandes revues. Par exemple, Léon-Gontran Damas a publié plusieurs poèmes dans *La pensée* en 1934, puis dans *Cahiers du Sud*.

Nous ne pouvons parler de littérature africaine sans mentionner le Nigérian Chinua Achebe (1930-2013), le leader du roman africain, et son chef-d'œuvre (*Things Fall Apart*) 1958, qui décrit en détail l'effondrement de la vie tribale traditionnelle face à la colonisation britannique dans son pays, incarné par la vie du héros de son roman, le chef et star de la lutte Okonkwo – personnage principal du roman -, et qui est ponctué d'un style descriptif puissant qui nous apprend beaucoup de choses que nous ignorons sur l'Afrique.

Cependant, la plupart de ces écrivains ont fait leurs débuts dans de petites revues avant-gardistes, qui servaient à la fois de lieux de rencontre et de discussions sur l'art et la politique. Parmi elles, *La Dépêche africaine*, fondée à Paris en 1928 par le Guadeloupéen Maurice Satineau, prônait l'intégration et refusait toute radicalité raciale.

En 1932, un groupe d'écrivains dissidents de la revue *Le Monde noir*, qu'ils jugeaient trop modérée, a lancé *Légitime Défense*. Ce journal, dirigé par René Ménil, Jean-Marcel Monnerot et Étienne Léro, se voulait révolutionnaire et influencé par le surréalisme. Il critiquait violemment les formes de littérature trop conformistes adoptées par certains écrivains martiniquais.

En 1935, *L'Étudiant noir* est créé et regroupe de futurs grands auteurs noirs comme Aimé Césaire et Léon-Gontran Damas. On y retrouve aussi Léopold Sédar Senghor, Léonard Sainville et Ousmane Socé. Cette revue cherche à s'affranchir des normes classiques et à affirmer une identité noire distincte, en opposition aux influences dominantes de l'époque. C'est dans cette revue qu'Aimé Césaire publie son article *Nègreries*, où apparaît pour la première fois l'idée de négritude.

Ces revues ne sont pas seulement des espaces littéraires, mais aussi des tremplins pour de jeunes écrivains noirs qui veulent exister dans le monde de l'édition. Par exemple, en 1939, Senghor publie son poème *Neige sur Paris*, tandis qu'Aimé Césaire commence à écrire son célèbre *Cahier d'un retour au pays natal*. Ce texte est finalement publié en avril 1941 dans le premier numéro de *Tropiques*, une revue fondée en Martinique par Aimé Césaire et sa femme Suzanne pendant la guerre.

Lors d'un voyage en Martinique, l'écrivain surréaliste André Breton découvre le poème de Césaire et, impressionné par sa force, l'aide à être publié en 1947, simultanément à Paris et à New York.

Les étapes de la littérature africaine

Les étapes du développement de la littérature africaine se caractérisent comme suit :

1- L'étape traditionnelle : c'est l'étape qui a précédé la colonisation, qui repose sur la poésie orale et les contes populaires.

2- L'étape institutionnelle : c'est l'étape qui a commencé parallèlement à la colonisation, où l'élite africaine s'est tournée vers la littérature comme moyen de renforcer l'identité nationale et la résistance contre la colonisation. Dans cette période, la littérature africaine s'est développée entre les deux guerres, dans le cadre de ce qu'on appelle la littérature « coloniale », qui constituait un genre distinct dans la littérature française.

3- La phase moderne :

Phase durant laquelle différents genres littéraires ont prospéré, tels que le roman, la poésie et la pièce de théâtre, et où le défi social et politique était au cœur de l'œuvre littéraire. À cette période, les écrivains et penseurs africains reprennent leur ascension, portés par les nouvelles perspectives ouvertes par le congrès de Brazzaville de 1944¹², dans le cadre de l'union française, ainsi que par la légitimité acquise à travers l'engagement et le sacrifice des peuples colonisés pour la libération de la France. De plus, bon nombre des écrivains ont joué un rôle de porte-parole ou de représentants politiques pendant la période de libération, à l'instar de Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire, David Diop, Ousmane Sembène ou encore René Marand, entre 1948 et 1950. La participation de ces auteurs africains dans le champ éditorial français s'accompagne d'une revendication de reconnaissance à la fois politique et esthétique. Elle s'incarne notamment à travers la publication d'anthologies, conçues comme des instruments de solidarité littéraire et de construction d'une identité commune. Il s'agit, selon les termes employés, de créer une « rencontre idéale et fraternelle » entre auteurs, afin de faire entendre une voix collective et de poser les bases d'une théorie critique propre. De la première anthologie de Léon Damas à la seconde, publiée en 1966 et révélant deux générations distinctes d'écrivains africains, plusieurs initiatives marquent cette dynamique. Nous pouvons citer l'anthologie publiée par la revue *Europa* en 1949, ou encore le recueil dirigé par Léonard Sainville, édité par la revue *Présence Africaine* en 1963, dont le deuxième volume paraît en 1968. Enfin, l'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, préparée par le sénégalais Léopold Sédar Senghor, connaît un retentissant succès.¹³

4- La phase très moderne :

Après l'indépendance, la littérature africaine s'est tournée vers les questions d'identité nationale, les conflits ethniques et la lutte pour la justice sociale. Les écrivains se sont inspirés de contextes locaux riches, tels que les conflits politiques et économiques, pour créer des œuvres qui établissent un équilibre entre le passé et le présent. C'est la phase actuelle, où la littérature africaine allie tradition et modernité, et s'appuie sur la technologie et les réseaux sociaux pour exprimer la diversité des cultures africaines.

Le mouvement africain : L'engagement au cœur de la littérature
Nous désignons la littérature « engagée » lorsqu'un auteur participe activement à la vie sociale, politique ou religieuse de son époque et

utilise son œuvre pour défendre une cause. Cela signifie que c'est une littérature liée aux événements du moment. L'écrivain africain n'est plus simplement un observateur : il utilise son plume comme une arme pour lutter contre la colonisation occidentale et faire triompher sa vision du monde. Ainsi, l'œuvre n'est pas seulement évaluée pour sa beauté ou sa signification, mais aussi pour son efficacité dans le combat de l'auteur. La littérature engagée utilise des styles d'écriture satirique, ironique, polémique qui rendent le message plus percutant et impliquent le lecteur.

L'engagement dans la littérature africaine est un sujet fascinant et profond. Les écrivains africains ont souvent utilisé leur art pour aborder des questions politiques, sociales et culturelles. Ces auteurs s'engagent fréquemment à dénoncer les injustices, à défendre les droits de l'homme, et à promouvoir la diversité culturelle et les traditions africaines.

Les auteurs africains comme les Nigériens Chinua Achebe et Wole Soyinka, et le kenyan Ngugi wa Thiong'o ont consacré leurs œuvres littéraires pour explorer des thèmes tels que le colonialisme, la décolonisation, et l'identité africaine. Leurs romans ont joué un rôle original dans la sensibilisation aux défis et aux réalités de la vie africaine, tout en mettant en avant la richesse et la résilience des cultures africaines.

Chinua Achebe a bien évidemment consacré ses productions littéraires à la lutte contre la colonisation en Afrique et, à travers ses œuvres, il appelle à la libération du continent noir. Il incite à la lutte contre le colonialisme, l'injustice et le racisme en Afrique. Nous citons quelques œuvres littéraires de cet écrivain engagé qui traitent la question dénoncent la colonisation en Afrique en général et son pays notamment.

Tout s'effondre (1958). Un roman qui explore l'impact de la colonisation sur la société igbo du Nigeria. Le Malaise (1960). Suivi de Tout s'effondre, il se penche sur les défis de l'indépendance nigérienne. La Flèche de Dieu (1964) - Troisième roman de la trilogie, il examine les tensions entre traditions africaines et colonisation européenne.

Les œuvres de Ngugi wa Thiong'o abordent également le thème de la colonisation et de la libération de son pays, tout comme les autres écrivains africains de son époque qui appelaient à l'indépendance de leurs pays de la colonisation britannique. Nous pouvons citer diverses œuvres littéraires de cet écrivain kenyan.

The River Between (1965) - Un récit de la lutte entre deux villages kenyans durant la colonisation britannique. A Grain of Wheat (1967) - Un roman se déroulant pendant la période de l'indépendance kenyane. Detained: A Writer's Prison Diary (1981). Un journal de son emprisonnement sans jugement par le gouvernement kényan. Decolonising the Mind: The Politics of Language in African Literature (1986). Un recueil d'essais explorant l'importance de la langue dans la décolonisation.

Soyinka, lui aussi, a consacré ses écrits à faire connaître la culture, les mœurs et les traditions africaines à la société occidentale. L'objectif de ses romans est de dire aux Européens que, même si vous nous avez colonisés par la force, vous ne pouvez pas nous coloniser intellectuellement. La Mort et l'Écuyer du roi (1975). Une pièce de théâtre explorant les traditions yorubas et les conflits culturels. Aké, les années d'enfance (1981). Une autobiographie de ses années de jeunesse. Les Interprètes (1965) - Un roman sur un groupe d'intellectuels nigériens confrontés à la corruption et aux dilemmes moraux. Myth, Literature and the African World (1976). Un recueil d'essais sur la culture et la littérature africaines.

En ce qui concerne les mouvements littéraires des écrivains africains francophones, ceux-ci ont également consacré leurs écrits à la lutte contre la colonisation française. Voici quelques œuvres de ces écrivains :

Le Martiniquais Aimé Césaire a consacré sa vie à la lutte contre la colonisation et à la promotion de l'identité et de la culture noires. Parmi ses œuvres les plus célèbres, nous citons :

Cahier d'un retour au pays natal (1939), un long poème qui exprime la révolte contre la colonisation et la quête d'identité, et Discours sur le colonialisme (1950), un essai dénonçant les horreurs de la colonisation et appelant à la décolonisation.

Le sénégalais Léopold Sédar Senghor est aussi à utiliser sa plume pour lutter contre la colonisation et promouvoir l'identité et la culture africaines. Voici quelques-unes de ses œuvres marquantes qui

abordent ces thèmes : *Chants d'ombre* (1945). Ce recueil de poèmes célèbre la culture et l'identité africaines tout en critiquant la colonisation. Senghor y exprime son attachement à ses racines africaines et son rejet de l'assimilation culturelle imposée par les colonisateurs. *Hosties noires* (1948). Ce recueil est dédié aux soldats africains qui ont combattu pour la France lors des deux guerres mondiales. Senghor y dénonce l'injustice de la colonisation et rend hommage au sacrifice de ces soldats, tout en soulignant leur contribution à la liberté.

Nous trouvons bien claire le sentiment du poète vers l'existence de la colonisation française en Afrique en général et notamment son pays le Sénégal. Nous citons un extrait du poème 'Prière de paix de Léopold Sédar Senghor, il dit « *Qu'elle aussi a porté la mort et le canon dans mes villages bleus, qu'elle a dressé les miens les uns contre les autres comme des chiens se disputant un os Qu'elle a traité les résistants de bandits, et craché sur les têtes-aux-vastes-desseins. Oui, Seigneur, pardonne à la France qui dit bien la voie droite et chemine par les sentiers obliques* »¹⁴.

Ces vers dénoncent la violence coloniale et les divisions imposées par la colonisation française. Le recueil tout entier est un hommage aux sénégalais, mais aussi une critique de l'exploitation coloniale et un appel à la dignité africaine.

Éthiopiennes (1956). Dans cette anthologie de poèmes, Senghor explore les thèmes de l'identité africaine, de la résistance à la colonisation et de la dignité humaine. Il célèbre la richesse culturelle de l'Afrique et appelle à la décolonisation. *Nocturnes* (1961).

Ce recueil de poèmes traite de la beauté de l'Afrique et de ses traditions, tout en critiquant les effets dévastateurs de la colonisation. Senghor y exprime son espoir pour un avenir meilleur et une Afrique libérée de la domination coloniale. *Lettres d'hivernage* (1973).

Dans ce recueil de poèmes, Senghor aborde les thèmes de l'exil, de l'identité et de la mémoire. Il y exprime son amour pour l'Afrique et son rejet de la colonisation, tout en rendant hommage à la résistance et à la résilience des peuples africains.

Ces œuvres montrent l'engagement de Léopold Sédar Senghor dans la lutte contre la colonisation et la promotion de l'identité africaine. Elles ont contribué à la prise de conscience et à la valorisation des cultures africaines dans le monde francophone.

L'ivoirien Ahmadou Kourouma est reconnu pour ses œuvres littéraires qui dénoncent la colonisation et ses conséquences : *Les Soleils des Indépendances* (1968). Ce roman critique les régimes postcoloniaux et les conséquences de la colonisation sur les sociétés africaines. Il raconte l'histoire de Fama, un prince déchu, et explore les défis de l'indépendance. *Monnè, outrages et défis* (1990).

Dans ce roman, Kourouma retrace l'histoire coloniale de la région mandingue en Afrique de l'Ouest. Il décrit les différentes étapes de l'installation des colons blancs et les répressions subies par les Africains. *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998). Ce roman satirique critique les dictatures postcoloniales en Afrique. Kourouma utilise un narrateur griot pour raconter l'histoire de Koyaga, un dictateur africain, et dénoncer les abus de pouvoir.

Ces œuvres montrent l'engagement d'Ahmadou Kourouma dans la lutte contre la colonisation et la promotion de l'identité africaine. Elles ont contribué à la prise de conscience et à la valorisation des cultures africaines dans le monde francophone.

Mongo Beti est un écrivain camerounais, né le 30 juin 1932 à Akométam et mort à 69 ans. Il est l'un des écrivains africains les plus importants au moment des indépendances. Il a écrit des romans qui critiquent fortement la colonisation, et ces romans sont encore très connus aujourd'hui. En plus d'écrire, il était aussi un homme engagé en politique, connu pour ses idées fortes et son refus de changer d'avis pour faire plaisir aux autres.

En 1956, l'écrivain camerounais a publié son roman « Le Pauvre Christ de Bomba ». Un roman qui dénonce les abus de la colonisation et les missions chrétiennes en Afrique. Sur cet œuvre littéraire africain, écrit Bernard Mouralis « *en 1956, paraît chez Robert Laffont un roman qui demeure, à mes yeux en tout cas, l'un des ouvrages les plus importants de la littérature de langue française en Afrique subsaharienne. Et probablement aussi de la littérature romanesque française au cours de la première moitié du XXe siècle* »¹⁵.

Ces œuvres ont joué un rôle crucial dans la dénonciation de la colonisation française et ont contribué à la prise de conscience et à la lutte pour l'indépendance des pays africains francophones.

Le Mouvement Négritude

Cette littérature se caractérise dans l'ensemble par la défense de l'identité africaine et de la place de l'homme africain dans un monde marqué par la cruauté envers les Noirs, comme en témoigne une histoire riche en souffrances, en incompréhension et en exploitation. Le traitement de ces questions par les écrivains africains a donné naissance à ce que l'on appelle la « négritude », qui résume les souffrances et les aspirations des Africains dans leur relation à eux-mêmes et à l'ancien colonisateur de leur terre, c'est-à-dire la défense de leur identité.

Le mouvement Négritude est un mouvement politique, poétique, philosophique et littéraire né parmi les élites noires instruites d'Afrique et des Caraïbes qui étudiaient à Paris dans les années 1930. Ce mouvement était principalement associé à des scientifiques, des artistes et des poètes francophones.

Ce mouvement est connu comme une association à des circonstances historiques bien précises. Son émergence dans la première moitié du siècle dernier, entre les deux guerres mondiales et son lien avec certains poètes noirs écrivant en français (Léopold Senghor, Aimé Césaire, Guy Dumas, entre autres), et son lien avec la quête d'émancipation coloniale de plusieurs pays d'Afrique et des Caraïbes, et son émergence d'une volonté de faire prendre conscience d'une identité perdue ou manquante, d'une tendance à la retrouver, et son lien avec ce qui semble être un réveil tardif, peut-être, face au long héritage de l'esclavage et à la dévalorisation des personnes à la peau noire.

Il est sans doute utile, à ce point, de préciser que, pour Claude Wauthier, la « négritude » est simplement « le mouvement idées qui a été expression en littérature et dans le domaine des sciences humaines- ethnologie et histoire en particulier — du nationalisme africain »¹⁶

A cet effet, les fondateurs du mouvement de la Négritude, à savoir Léon-Gontran Damas, Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor, ont écrit leurs œuvres afin de refléter les aspirations culturelles et identitaires de leurs peuples. À une époque où l'idée que l'Afrique n'avait ni histoire ni civilisation était courante, leur travail a suscité l'émergence d'une « fierté noire » dans le monde francophone.¹⁷

Le mouvement de la Négritude, grâce aux grands écrivains africains, a dépassé le continent africain et a exercé une influence mondiale. Ce mouvement littéraire et philosophique a mis en lumière les richesses culturelles, historiques et identitaires des peuples noirs.

« *L'aire de la littérature négro-africaine recouvre donc, non seulement l'Afrique au Sud du Sahara, mais tous les coins du monde où se sont établies des communautés de Nègres* ». ¹⁸

En plus ce mouvement, a cherché à réhabiliter les valeurs africaines et à s'opposer à l'assimilation forcée imposée par la colonisation. Les œuvres des auteurs de la Négritude ont inspiré de nombreuses générations d'écrivains, d'intellectuels et de militants à travers le monde, contribuant à l'émergence d'une littérature et d'une pensée panafricanistes.

Le mouvement Négritude¹⁹ a franchi les frontières géographiques et s'est imposée comme un mouvement majeur dans l'histoire littéraire et politique, inspirant une prise de conscience globale de la valeur et de la dignité des cultures et littérature africaines.

Après la Seconde Guerre mondiale, les combats pour l'indépendance ont encouragé les écrivains africains à créer leur propre style. Grâce à ce mouvement, la littérature africaine a pu se développer et s'enrichir. Peu à peu, elle s'est libérée des contraintes de ce qu'on appelait la littérature « coloniale ». Ce mouvement a également entraîné des répercussions importantes sur les luttes pour l'indépendance et l'émancipation des peuples africains, en fournissant des outils intellectuels et culturels pour résister à l'oppression coloniale et promouvoir l'autodétermination.

Dans la deuxième moitié du siècle dernier, l'Afrique a connu un grand développement culturel et littéraire. Ce mouvement s'est manifesté sous différentes formes, comme la poésie, le roman, le théâtre et même le cinéma. De nombreux livres ont été publiés au cœur du continent africain, ce qui montre un changement important dans la manière de penser et de voir le monde en Afrique, aussi bien sur le plan politique, économique, social que littéraire.²⁰

Ce développement a été facilité par l'essor des moyens de communication et amélioration du niveau de vie. Certains écrivains africains ont pris l'initiative de monter une nouvelle image positive et lumineuse de l'Afrique, mettant en avant sa richesse culturelle et littéraire à travers le monde et assurant sa présence dans les grands événements littéraires internationaux.

Après la Première Guerre mondiale, certains ouvrages publiés témoignent de l'émergence du roman africain. Bernard Mouralis a analysé en détail ses différentes étapes et influences dans son livre *Littérature et développement* (Mouralis, 1984). En 1921, le prix Goncourt est décerné à *Batouala*, un roman de René Maran, administrateur colonial d'origine guyanaise. Près de vingt ans plus tard, reconnu par Léopold Sédar Senghor et la nouvelle génération d'écrivains de la négritude comme un précurseur, *Batouala* est réédité dans une version où l'auteur assouplit le style strictement académique de la première édition.²¹

Pendant l'entre-deux-guerres, la littérature africaine s'est développée dans un courant appelé « littérature coloniale », qui faisait partie de la littérature française mais avait un style bien particulier. Ce genre mettait en avant l'exotisme et glorifiait l'aventure coloniale. Il était très populaire, avec de nombreux livres publiés en grande quantité et récompensés par des prix prestigieux, comme le prix Goncourt²². C'est le cas de *Les Civilisés* de Claude Farrère²³, *Dinglāi*, *l'Africain magnifique* des frères Tharaud (1906)²⁴ ou encore *Batouala* (1921)²⁵. Pendant longtemps, les premiers écrivains africains ont été vus comme faisant partie de cette littérature coloniale. Cela se voit dans les sous-titres de leurs livres, qui précisaient leur origine. Pour être reconnus, les écrivains africains d'expression française devaient s'adapter à un contexte colonial particulier. Comme les auteurs régionaux en métropole, ils étaient soumis à la nécessité de mettre en avant leur différence sans pouvoir imposer leur propre modèle littéraire.

Paul Hazoumé, dans la préface de son livre *Doguiçimi*, justifie ainsi son style : que l'écriture des écrivains africains bien que s'inscrivant dans une quête de reconnaissance littéraire en France, témoigne aussi d'une volonté de retour aux sources et de réappropriation de l'histoire et de l'identité africaine. L'ensemble de cette première génération d'auteurs africains - parmi lesquels René Maran, Paul Hazoumé et Léon-Gontran Damas - a consacré sa vie à la littérature et à l'ethnographie, notamment en collaborant avec le musée de l'Homme à Paris. Leurs œuvres apparaissent comme une réponse critique à l'ethnologie coloniale de l'entre-deux-guerres, en contestant les normes esthétiques et les idées préconçues véhiculées par cette littérature dominante.

Ahmet Sait Akçay souligne que la littérature africaine met en lumière les expériences et les revendications des peuples noirs, longtemps marginalisés et exclus en raison du colonialisme : « *La littérature africaine a pris sa forme principale après le colonialisme. Elle commence à se développer après la confrontation avec l'Occident, car les formes littéraires modernes se sont d'abord manifestées dans la littérature occidentale. Si nous revenons aux origines de la littérature africaine, nous remontons à la seconde moitié du 18^e siècle. Toutefois, ce sont des écrivains noirs sud-africains tels que Rolfes Dhlomo, Solomon T. Plaatje, Thomas Mofolo et John Dube qui ont écrit les premiers romans au sens moderne du terme. Nous appelons également ce processus la littérature anticoloniale* ».²⁶

En somme nous remarquons qu'après les indépendances, l'essor étonnant de la littérature africaine a persisté. Les écrivains de l'Afrique postcoloniale se sont intéressés notamment à la lutte pour la liberté, l'identité et l'ethnocentrisme entre autres thématiques.

Thèmes de la littérature africaine

La littérature africaine contemporaine est un espace de créativité et d'expression où se reflètent les réalités, les défis et les aspirations du continent africain. Les écrivains y abordent des thèmes qui résonnent avec les expériences de leurs communautés tout en capturant les transformations d'une Afrique en pleine mutation. Explorons ensemble les thèmes récurrents de cette littérature, une voix vivante et puissante, porteuse d'histoires qui transcendent les frontières. Nous remarquons que la plupart des sujets évoqués par la littérature africaine traitent de la pauvreté, du colonialisme et de l'attachement à l'identité, aux traditions et au nationalisme afin de sensibiliser à la culture des peuples africains et à leur lien avec les enjeux actuels.

Nous présentons les thèmes les plus traités par la plupart des écrivains africains à travers leurs romans, poèmes et pièces de théâtre.

1- Lutte contre la colonisation

La dénonciation de la colonisation occidentale en Afrique constitue l'un des thèmes les plus fréquemment abordés par les écrivains africains dans leurs romans et leurs poésies. Pour eux, traiter cette question relève d'un véritable devoir national.

Les critiques occidentaux, spécialistes des cultures africaines et partisans des mouvements de libération nationale du siècle dernier, considèrent que la littérature africaine du continent noir constitue une composante indissociable du patrimoine humain engagé dans la quête de liberté et de justice à travers le monde. Il apparaît clairement que cet engouement pour les lettres africaines en Occident a coïncidé avec les efforts déployés par les grandes maisons d'édition européennes - notamment en France, en Allemagne et en Grande-Bretagne - ainsi qu'en Amérique du Nord et du Sud, et en Australie, pour publier, sous des formats variés, les différentes expressions littéraires du continent. Cette dynamique a ainsi permis à la littérature africaine de s'imposer comme un pilier incontournable du grand édifice des lettres universelles. Ainsi, au Royaume-Uni, par exemple, des dizaines d'anthologies poétiques, de recueils de nouvelles et de romans, ainsi que des pièces de théâtre africaines ont vu le jour, aux côtés d'ouvrages philosophiques, artistiques et critiques consacrés à la production littéraire du continent. Beaucoup d'écrivains ont préféré traiter le thème de la révolte de manière directe, estimant qu'elle est déjà en cours, Tadjou Véronique évoque que : « regardez / Il est déjà des hommes / Que les révoltes éteignent »²⁷. Ils cherchent désormais à mettre en valeur son caractère inévitable : « ma chanson rouge ne périra pas »,²⁸ et même son aspect ludique : « la rébellion était devenue une sorte de fête de la révolte »²⁹. Certes, l'aspect violent de ces actions n'est pas ignoré, il s'exprime avec discrétion, suivant une montée progressive de cruauté.

Le Guinéen Amilcar Cabral (1924-1973) était l'une des figures les plus éminentes de la lutte contre le colonialisme en Guinée-Bissau, notamment dans les années 1950 et 1960. Ses écrits, tels que « *La Révolution en Guinée : le combat d'un peuple africain* » et « *Retour aux sources* », « la culture comme base de la résistance et de la liberté » tout comme ceux d'autres écrivains militants, expriment cet engagement. Dans ses écrits, Amilcar appelle le peuple africain de révolter contre la colonisation en Afrique.

En plus, le mouvement intellectuel de Frantz Fanon (1925 - 1961), qui s'est développé en Afrique, est né de son contact avec la pensée française. Cet écrivain martiniquais croyait que les peuples d'Afrique avaient le droit de vivre dans la dignité, au même titre que les Français. Il a été influencé par Aimé Césaire, un écrivain engagé qui a lancé le mouvement de la Négritude. Fanon a contribué à forger l'esprit de lutte nationale, donnant lieu à une indignation littéraire qui a notamment donné lieu à son ouvrage « *Les Damnés de la Terre* » 1961 et à son essai antiraciste « *Peau noire, masques blancs* » (1952). Frantz Fanon devient un phénomène culturel et intellectuel, il a consacré ses œuvres littéraires à la défense des opprimés et des marginalisés sous le joug du colonialisme en Afrique.

2- La Quête d'Identité et la Mémoire Historique

Les thèmes de l'identité de l'appartenance et de la préservation des cultures indigènes sont présents dans de nombreuses œuvres littéraires en Afrique noire. Beaucoup d'écrivains sont traités ce thème à travers leurs romans et leurs poésies. Les auteurs abordent également les questions sociales et politiques contemporaines telles que la corruption, la pauvreté, l'inégalité entre l'homme et la femme, les violations des droits de l'homme et les effets des conflits. Ils mettent en lumière les défis sociétaux et prônent le changement à travers leurs écritures.

Sans conteste la quête identitaire est un des thèmes majeurs de la littérature africaine contemporaine : les écrivains s'occupent ainsi de l'héritage culturel, de la fierté d'options identitaires, et de la modernité en quelque sorte. Dans un monde globalisé envahi d'apports extérieurs, les écrivains africains se projettent dans la volonté de valoriser et de faire revivre le projet identitaire africain. La mémoire historique au passé colonial et aux luttes pour l'indépendance occupe également une place entière qui tente de rendre compte des blessures et des résiliences qui constituent alors l'Afrique d'aujourd'hui. Amkoullel, *l'enfant Peul* d'Amadou

Hampâté Bâ, dit du poids des héritages traditionnels et de la transmission intergénérationnelle tout en aumônant du regard critique sur l'histoire coloniale. Rappelons ici que ces récits rappellent aux lecteurs aussi généralement la richesse des cultures africaines et la pertinence des questions identitaires face à de jeunes générations.

3- Les Défis Sociaux et les Inégalités

Les écrivains contemporains s'attachent aussi à décrire les défis sociaux et les inégalités qui minent les sociétés africaines. La pauvreté, l'injustice sociale, le chômage, et la lutte pour l'égalité des droits sont des sujets souvent abordés. À travers leurs œuvres, les auteurs donnent une voix aux laissés-pour-compte et dénoncent les déséquilibres qui freinent le développement du continent.

Des écrivains comme Léonora Miano, et Chimamanda Ngozi Adichie qui représentent une grande voix de la littérature en langue française, elles consacrent leurs écritures pour mettre en lumière les souffrances des africains sous la domination européenne, les pressions familiales et les aspirations des jeunes Africains. Leurs écrits offrent ainsi une réflexion profonde sur la résilience humaine et le besoin de justice sociale.

La place des femmes et les complexités de la condition féminine occupent une place de choix dans la littérature africaine contemporaine. Les écrivaines africaines abordent des thèmes tels que l'émancipation des femmes, les violences faites aux femmes, et les questions de genre. Elles donnent vie à des personnages féminins forts et résilients, qui luttent contre les oppressions pour s'affirmer dans des sociétés patriarcales.

Les femmes écrivaines africaines ont apporté une contribution significative à la littérature, en abordant les rôles des hommes et des femmes, l'émancipation des femmes et les luttes auxquelles elles sont confrontées dans les sociétés africaines. Leurs récits amplifient la voix des femmes et remettent en question les normes sociétales. Parmi les voix féminines qui appellent au droit de la femme africaine c'est l'écrivaine nigériane Buchi Emecheta (1944-2017), elle évoque dans *Citoyenne de seconde zone*, les injustices auxquelles sont confrontées les femmes dans leur quête de liberté et d'égalité. Ces récits puissants contribuent à sensibiliser les lecteurs aux questions de droits des femmes et à encourager un changement des mentalités.

4- La Diaspora et l'Expérience de l'Exil

La migration et la diaspora : Avec l'essor de la mondialisation, les thèmes de la migration, du déplacement et des expériences de la diaspora africaine sont devenus prédominants. Les auteurs explorent les complexités liées au fait de quitter sa patrie et de naviguer dans de nouvelles cultures et identités.

Les écrivains africains de la diaspora enrichissent également la littérature contemporaine avec des récits d'exil, d'appartenance et de retour aux racines. L'expérience de l'immigration, la nostalgie du pays natal et les défis de l'intégration dans les pays occidentaux sont des thèmes majeurs abordés par ces auteurs. La littérature africaine

est devenue la voix des Africains immigrés à travers le monde, exprimant leurs sentiments, leurs souffrances et leur droit à vivre dans la dignité.

La sénégalaise Fatou Diome, par exemple, dans *Le Ventre de l'Atlantique*, dépeint le déchirement entre deux mondes, celui du continent africain et celui de l'Europe, où les illusions de la vie en Occident contrastent avec la réalité souvent difficile de l'immigration. Ces récits plongent les lecteurs dans des histoires de quête personnelle, où les personnages tentent de trouver un équilibre entre leurs racines africaines et leur vie en terre étrangère.

5- Les Transformations Politiques et la Corruption

Enfin, la littérature africaine contemporaine explore sans retenue les thèmes politiques, notamment la corruption, le pouvoir et les luttes pour la démocratie. Nombre d'auteurs s'engagent, à travers leurs récits, à critiquer les régimes autoritaires, les abus de pouvoir, et les promesses non tenues des élites politiques.

Par exemple, dans l'essai « **L'État honteux** » de l'auteur ivoirien Finance Konan, la satire politique dénonce les méfaits de la corruption et les défaillances gouvernementales. Ces œuvres rappellent aux lecteurs que la littérature est un outil de sensibilisation et de transformation des sociétés africaines.

Conclusion

La littérature africaine est le reflet profond des coutumes, des traditions et de la culture multiforme du continent. Elle allie héritage oral ancestral et expressions écrites modernes, conflits sociaux et aspirations futures. Cette littérature contribue à la lutte pour la libération du continent.

Nous constatons que la littérature africaine n'était pas à un simple miroir qui reflète de la réalité africaine, mais elle porte la voix des rêves, des luttes et des espoirs des peuples africains. Elle explore l'identité, dénonce les injustices, interroge les choix politiques. À travers leurs œuvres, les écrivains africains contemporains contribuent à construire une vision authentique et plurielle de l'Afrique.

De nombreux écrivains africains traitent la question de l'héritage du colonialisme et ses réflexions sur les sociétés africaines. À travers leurs œuvres, ils abordent des thèmes tels que l'identité culturelle, la lutte pour l'indépendance et les défis auxquels les nations postcoloniales sont confrontées dans leur processus de redéfinition. Les écrivains africains utilisent leurs mots pour raconter les réalités, les défis et la résistance de leurs peuples contre la colonisation. Ils cherchent également à monter la vraie image de l'Afrique en créant ainsi une littérature unique qui reflète les légendes, les cultures et les aspirations africaines.

La littérature africaine relevait le défi de dépasser les frontières le continent africain pour atteindre la reconnaissance internationale et participer aux grands événements littéraires du monde.

Les notes

¹ Catinchi, Cécile. « *Littérature engagée* ». *Encyclopædia Universalis Junior*, Universalis France.

² Mazisi Kunene est un poète et un enseignant universitaire en littérature africaine qui fut également un militant anti-apartheid et un représentant à l'étranger du congrès national africain.

³ Christopher Ifekandu Okigbo est un poète, enseignant et bibliothécaire nigérian.

⁴ Chinua Achebe est un romancier, poète et critique nigérian qui est considéré comme une figure centrale de la littérature africaine moderne.

⁵ Sarah L., Explorer la littérature africaine moderne : Thèmes et auteurs influents, in unicef, 7 décembre 2023.

⁶ Pathé Diagne est un ancien rédacteur en chef de la revue *Présence Africaine*, il a été l'un des organisateurs du Festival mondial des arts nègres de Dakar (1966), du Festival panafricain d'Alger (1969) et du Manifeste culturel africain qui a débouché sur la charte culturelle de l'Afrique de l'Organisation de l'unité africaine.

⁷ La littérature africaine oubliée, article, Savannah African. www.Afrigatenews.net.

⁸ Chevrier, Jacques, *Littérature négro-africaine*. Paris : PUF. 1996.

⁹ Julien Hage, les littératures francophones d'Afrique noire à la conquête de l'édition française (1914-1974), article, in Grandhiva, octobre 2009.

¹⁰ La famille des langues bantoutes est un ensemble de langues africaines qui regroupe plus de 400 langues parlées dans une vingtaine de pays de la moitié sud de l'Afrique.

¹¹ Abdelkarim Benmbirik et Ramdane HINOUI, African presence in the world literary movement literary, revue Ichkaliat fi Alougha wa Aladab, université Tamanghasset-Algerie, 2022, PP. 116-133.

¹² C'est une grande réunion organisée par la France libre pendant la Seconde Guerre mondiale, sous l'autorité du général Charles de Gaulle.

¹³ Voir, Jamal Aljalass, op.cit.

¹⁴ Léopold Sédar SENGHOR, in journal en ligne, un jour un poème, 2025.

¹⁵ Bernard Mouralis, Le pauvre Christ de Bomba de Mongo Beti (1956), in Revue critique de fixions française contemporaine, 2018.

¹⁶ Wauthier, Claude, *l'Afrique des Africains*. Inventaire de la négritude, Paris, Seuil, 1964, P. 291.

¹⁷ Jean-Michel Devésa, Alexandre Maujean, L'Afrique dans la littérature : un continent en son miroir Introduction thématique, in *Afrique contemporaine* 241 (revue), P.36.

¹⁸ Pius Ngandu Nkashama, *Littératures Africaines*, Editions Silex, 1984, P.26.

¹⁹ La Négritude est un mouvement littéraire, politique et culturel créé dans les années 1930 par des intellectuels et écrivains noirs francophones, notamment Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor et Léon Gontran Damas.

²⁰ Abdelkarim Benmbirik et Ramdane HINOUNI, Op. Cite., P.121.

²¹ Jamal Aljalas, Un siècle de littérature africaine noire : de la littérature colonisée à la littérature conquérante, article, in *Alfaisal*, janvier 2024

²² Le prix Goncourt est un prix littéraire français, créé par Edmond de Goncourt en 1892, qui récompense des auteurs d'expression française et qui est décerné annuellement par l'Académie Goncourt.

²³ Claude Farrère, né le 27 avril 1876 à Lyon, mort le 21 juin 1957 à Paris, est un officier de marine et un écrivain français.

²⁴ Les frères Jérôme et Jean Tharaud étaient un duo d'écrivains français prolifiques du début du XXe siècle, connus pour leurs récits de voyage, leurs romans historiques et leurs œuvres inspirées par l'exotisme et le colonialisme.

²⁵ *Batouala* est un roman écrit par René Maran, publié 1921.

²⁶ Gokhan Kavak, La littérature africaine suscite de plus en plus d'intérêt en Türkiye et dans le monde entier, <https://www.aa.com.tr/fr/monde/la-litterature-africaine-suscite-de-plus-en-plus-en-turkiye-et-dans-le-monde-entier>.

²⁷ Tadjou Véronique, Latérite, Paris, Hatier, 1984, P.31.

²⁸ Breytenbach Breyten, *feu froid*, Christian Bourgois, Paris, 1976, p.37.

²⁹ Diarra, Mandé-Alpha, *Sahel, sanglante sécheresse*, Presse africaine, 1981, P.144.

Bibliographie

Aljalas, Jamal. 2024. « Un siècle de littérature africaine noire : de la littérature colonisée à la littérature conquérante ». *Alfaisal*, janvier.

Benmbirik, Abdelkarim, et Ramdane Hinouni. 2022. « *African Presence in the World Literary Movement Literary* ». *Ichkaliat fi Alougha wa Aladab*. Université Tamanghasset, Algérie.

Breytenbach, Breyten. 1976. *Feu froid*. Paris : Christian Bourgois.

Catinchi, Cécile. « Littérature engagée ». *Encyclopædia Universalis Junior*. Universalis France.

Chevrier, Jacques. 1996. *Littérature négro-africaine*. Paris : Presses Universitaires de France (PUF).

Denise, Coussy. 2000. *La littérature africaine moderne au sud du Sahara*. Paris : Karthala.

Devésa, Jean-Michel, et Alexandre Maujean. 2012. « *L'Afrique dans la littérature : un continent en son miroir. Introduction thématique* ». *Afrique contemporaine* 241 : 36.

Diarra, Mandé-Alpha. 1981. *Sahel, sanglante sécheresse*. Paris : Presse africaine.

Gokhan, Kavak. « *La littérature africaine suscite de plus en plus d'intérêt en Türkiye et dans le monde entier* ». Agence Anadolu. <https://www.aa.com.tr/fr/monde/la-litterature-africaine-suscite-de-plus-en-plus-en-turkiye-et-dans-le-monde-entier>.

Hage, Julien. 2009. « *Les littératures francophones d'Afrique noire à la conquête de l'édition française (1914-1974)* ». *Gradhiva*, octobre.

La littérature africaine oubliée. *Savannah African*. www.Afrigatenews.net.

Maran, René. 1921. *Batouala*. Paris : Albin Michel.

Mouralis, Bernard. 2018. « *Le pauvre Christ de Bomba* de Mongo Beti (1956) ». *Revue critique de fixions française contemporaine*.

Nkashama, Pius Ngandu. 1984. *Littératures africaines*. Paris : Éditions Silex.

Sarah, L. 2023. « *Explorer la littérature africaine moderne : Thèmes et auteurs influents* ». *Unicaf*, 7 décembre.

Senghor, Léopold Sédar. 2025. *Un jour, un poème*. Journal en ligne.

Tadjo, Véronique. 1984. *Latérite*. Paris : Hatier.

Wauthier, Claude. 1964. *L'Afrique des Africains. Inventaire de la négritude*. Paris : Seuil. **Yves, Benot.** 2005. *Les lumières, l'esclavage, la colonisation*. Paris : Éd. Le découvert